

Magie de la section rythmique, cette pulsation qui donne envie de bouger fait l'objet d'une étude à la Haute Ecole de musique de Lucerne. Son initiateur Olivier Senn nous éclaire

# LE GROOVE, UN SECRET QUI RESTE À PERCER

RODERIC MOUNIR

**Musicologie** ► Qu'est-ce que le groove? Qu'est-ce qui fait qu'un morceau de musique, ou une section rythmique, «balance» plus ou moins? Quels sont les facteurs qui nous incitent à synchroniser spontanément les mouvements de notre corps avec ceux de la musique? Ces questions, le professeur Olivier Senn se les pose depuis plusieurs années. Chercheur en musicologie à la Haute Ecole spécialisée de Lucerne (HSLU), il vient de lancer une étude sur «les fondements du groove». Un projet soutenu par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Nous avons voulu en savoir plus.

«L'engouement est incroyable, c'est du jamais vu», s'étonne Olivier Senn. Une semaine après son lancement, le sondage compte déjà plus de 600 participants. Le fait qu'il soit en ligne, en anglais, et qu'il ait été relayé par l'Agence télégraphique suisse, dans les écoles de musique et sur des sites spécialisés, a contribué à ce démarrage fulgurant. «Clairement, on dépasse le cadre habituel d'une recherche scientifique: le groove titille chacun d'entre nous, musicien ou non, simple mélomane ou danseur du samedi soir», résume Olivier Senn.

## Évaluer les rythmes

Concrètement, le sondage de la HSLU soumet aux participants 250 *beats* emblématiques, joués par cinquante des meilleurs batteurs dans tous les domaines musicaux actuels (funk, rock, metal, R&B, pop, jazz, hip-hop, dance/électronique, etc.). Chaque rythme a été analysé par l'équipe d'Olivier Senn (deux musicologues et deux musiciens), recréé à la milliseconde près par un logiciel afin d'isoler la batterie et d'uniformiser le son des séquences – sans cela, des variables comme les timbres, la prise de son, l'interaction entre les musiciens pourraient influencer le jugement.

L'auditeur évalue chaque rythme en répondant à une série de questions, pondérée grâce à un curseur: vous



Le «Godfather of Soul», James Brown (ici en 1973), a élevé le groove au rang d'art majeur. HEINRICH KLAFFS-CC-BY-SA

donnez-vous envie de bouger? L'appréciez-vous? le jugez-vous intéressant, sauriez-vous l'identifier? Il faut aussi le rattacher à un style de musique, ou plusieurs. Par respect pour la procédure, on ne dévoilera aucun nom, mais il y a là quelques *beats* reconnaissables entre mille; et d'autres que seuls les plus calés ou obsédés du groove identifieront. La collecte de données prendra fin vers Noël.

Mais quel est l'enjeu de cette recherche? D'abord, vérifier l'hypothèse d'une précédente étude de 2012, établissant l'importance des micro-durées dans la création du groove. Ce sont les infimes décalages qu'un batteur imprime à sa cadence, par rapport au temps métronomique, qui constitueraient la clé du groove. «On parle là de

millisecondes, insiste Olivier Senn. Mais elles sont capitales: on a pu vérifier que des décalages trop importants réduisent l'impact sur l'auditeur.» Le démon du groove se niche dans le détail! Il s'agit aussi de déterminer si le fait d'être musicien professionnel ou profane influence l'évaluation, de même que la classe d'âge, le sexe ou les goûts musicaux.

## La musique noire américaine

Pour Olivier Senn et ses collègues, le choix de la batterie, dénominateur commun du groove, s'est imposé de lui-même. «On doit travailler sur un champ restreint pour obtenir des données fiables. Mais on peut imaginer compliquer l'exercice par la suite, par exemple en ajoutant la basse – l'autre

élément clé de la section rythmique – ou en élargissant le champ aux percussions latino-américaines.»

Reste que le groove n'est pas une science exacte, il est lié aux souvenirs de chaque auditeur – Olivier Senn admet que des *beats* des années 1970-1980 toucheront plus facilement sa sensibilité. Le groove, et le swing, sont aussi rattachés à une histoire, celle de la musique noire américaine, expérience largement partagée. Est-ce à dire que la musique classique ou les musiques traditionnelles des autres continents ne groovent pas? «Je ne dirai pas cela. Si une musique donne envie de bouger et de taper du pied, d'entrer dans une forme de communion, c'est une preuve suffisante.» Reste qu'à ce jeu là, la black music aura toujours un

temps d'avance. «Il ne fait aucun doute que «Superstition» de Stevie Wonder est dans le peloton de tête», acquiesce Olivier Senn avec un sourire.

L'étude étant financée par la SNSF, quelle est sa finalité? «C'est de la recherche fondamentale, mais des applications concrètes sont imaginables, notamment pour les personnes qui souffrent de problèmes de coordination (maladie de Parkinson, sclérose en plaques) et que des stimuli extérieurs peuvent aider.»

Le sondage: [www.sosscisurvey.de/1520160](http://www.sosscisurvey.de/1520160)

## LIFE ON THE BEAT

Les psychologues qui ont étudié la musique lui attribuent deux vertus fondamentales. Premièrement, celle de réguler l'humeur: si on a le blues, on écoute plus volontiers un morceau entraînant, et en état d'agitation, on optera pour une musique apaisante. «La musique agit dans ce cas comme un remède», analyse Olivier Senn. Sauf à vouloir rester en phase avec son *mood* plutôt qu'en changer...

L'autre fonction est la synchronisation des fonctions corporelles et mentales. «S'ils le peuvent, nombreux sont ceux qui, sur un chantier ou dans une tâche répétitive, écoutent la radio pour accompagner leurs gestes.» On rappellera que le blues est né dans les champs de coton du Mississippi, moyen pour les esclaves de se donner du courage, de passer le temps et de communiquer entre les exploitations.

«En bout de chaîne vient la danse, où la synchronisation corps-esprit joue un rôle récréatif, mais aussi social.» Dans les années 1990, les *rave parties* techno ont renoué avec une forme de tribalisme en synchronisant des centaines, voire des milliers, de pulsations cardiaques sur un même *beat*. RMR

## Jazz suisse et américain se croisent au sommet

ELISABETH STOUDEMANN

**Lausanne** ► Dave Holland, Lionel Loueke, David Sanborn, Gary Peacock, John Scofield, Christian McBride, Dhafer Youssef, Chris Potter, Marcus Strickland... La crème de la scène étatsunienne, ancienne et nouvelle génération confondues, s'est donné rendez-vous au festival JazzOnze+ à Lausanne. A leurs côtés, la fine fleur suisse n'est pas en reste avec, entre autres, le Florian Favre trio, Julian Sartorius et les helvético-tunisiens Amine et Hamza.

Cette programmation est signée Gilles Dupuis, qui a repris la direction du festival quand Serge Wintsch et Francine Gerber sont partis, après vingt-trois ans de bons et loyaux services. Un changement dans la continuité puisque Gilles Dupuis était déjà programmateur des concerts du «off» de JazzOnze+ à l'Espace Jazz. Ce batteur romand, férù de swing, de musiques africaines et de hip hop, est également le programmateur du club La Spirale à Fribourg, ainsi que le leader du big band afrobeat Professor Wouassa. Questions.

### Comment situez-vous JazzOnze+ sur la carte des festivals de jazz en Suisse romande?

Gilles Dupuis: Le Montreux Jazz propose dans son club les grands noms du genre ou des projets plus orientés vers la pop. Le Cully Jazz offre quant à lui un style compatible avec la world music et le folk. A JazzOnze+, la programmation de la salle Paderewski s'inscrit dans la tradition du jazz afro-américain. C'est la ligne directrice, mais elle n'est pas exclusive. Tout musicien ayant cette connaissance de l'histoire du jazz rejoint notre centre d'intérêt! Aux côtés des deux autres festivals, JazzOnze+ a su trouver sa place, sa couleur.

### Comment vous positionnez-vous par rapport à la ligne de vos prédécesseurs?

J'ai envie de m'inscrire dans la continuité de Serge et Francine tout en amenant peu à peu ma patte. Le challenge consiste à faire passer mes goûts personnels, ou ce qui me semble pertinent dans le jazz actuel. Je m'intéresse beaucoup aux musiciens de la nouvelle génération. Cette année, ils apparaissent plutôt comme *sidemen*. Par exemple,

dans la nouvelle formation de Dave Holland, intitulée Aziza, où l'on retrouve le guitariste bénéinois Lionel Loueke, le saxophoniste Chris Potter et le batteur Eric Harland. Chacun d'eux vient enrichir ce projet d'influences africaines, hip hop ou multi-genres. Idem pour l'oudiste Dhafer Youssef, qui s'est entouré de la crème des musiciens new-yorkais Aaron Parks (piano), Justin Faulkner (batterie) et Ben Williams (sax).

### Et l'Espace Jazz, à la salle des Fêtes du Casino, dont vous assurez la programmation jusqu'ici?

J'ai passé le flambeau à Damiano Boscacci (*alias Soul Koffi*, DJ) et membre du comité d'organisation du festival Holy Groove, ndr), mais nous avons travaillé ensemble cette année. Nous avons choisi par exemple d'organiser une soirée payante, comme nous l'avions déjà fait par le passé. Ce sera la soirée du 3 novembre avec le projet du saxophoniste Marcus Strickland, qui vient de sortir un album électrique produit par Meshell Ndegeocello, et le combo de Terrace Martin qui s'inscrit de plain-pied à l'intersection du jazz et du hip hop. Lorsque

les soirées sont payantes, le public est plus concentré. Les concerts gratuits attirent un public varié, des mélomanes mais aussi des gens qui viennent boire un verre et sont à la recherche de musiques festives. Les concerts d'Alina Amuri et The Hot Brass Band ou ceux de Pablo Nouvelle et The Comet is Coming ont été prévus dans cet esprit.

### Pour la première fois cette année, vous collaborez avec la Datcha. Pourquoi?

Peut-être collaborerons-nous avec d'autres lieux à l'avenir. Pour le moment, nous souhaitons surtout déplacer les concerts que nous organisons chaque année en partenariat avec la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU). Ils avaient lieu à l'Espace Jazz en début de soirée, mais étaient souvent en décalage avec les autres concerts. D'où l'idée de leur trouver un lieu dédié, afin de pouvoir mieux les identifier. La Datcha, située au Flon, avait le profil idéal. On pourra y découvrir Léon Phal Quintet, AA Trio et Etienne Loupout Trio. I

Du 2 au 6 novembre à Lausanne, Casino de Montbenon et La Datcha. [www.jazzonzeplus.ch](http://www.jazzonzeplus.ch)